



THÉÂTRE

Pense à l'Afrique

# Le drame de la haine

Une tragédie qui met en lumière la face sombre de l'âme humaine lorsqu'elle est prisonnière de la haine et qui souligne par mode de contraste la place de l'amour dans toute vie.

Comment une famille au départ unie peut-elle basculer dans la haine et la cruauté pendant plus de quarante ans pour finir dans le drame ? Tel est le thème de cette pièce de l'écrivain d'origine irlandaise Gordon Dryland, né en 1926 en Nouvelle-Zélande et décédé en 1989. Il n'y a pas qu'une seule façon de décrire l'Enfer dont l'Écriture sainte dit avec sobriété qu'il est le lieu « *des pleurs et des grincements de dents* ». Mais il est des approches qui nous ouvrent à sa perspective, lieu où Dieu n'est pas, vidé de toute la substance de l'amour divin et humain, par rapport à d'autres approches qui n'en expriment rien du tout. Le propos dramatique de Gordon Dryland n'est certes pas théologique, mais il illustre

finement cette réalité de l'Enfer par une approche des mécanismes à travers lesquels l'âme humaine peut se fermer totalement à tout horizon rédempteur. La pièce est à deux niveaux. À un premier niveau, elle met en lumière les relations conflictuelles d'une famille à propos d'un héritage. À un second niveau, elle décortique avec un verbe incisif et mordant l'enfoncement progressif d'un cœur de femme et de mère dans la haine. Mouvement de haine qui n'est pas sans raison mais qui, au fur et à mesure qu'il est consenti et installé, délite tout perfectionnement de la personne humaine créée pour aimer. Cette tragédie est en quelque sorte la preuve par son contraire de la place centrale de l'amour dans l'édification de toute vie humaine.

Cependant, une telle représentation n'aurait aucune force sans une qualité d'interprétation des comédiens à la hauteur d'un tel niveau de jeu dramatique. Geneviève Mnich joue la mère, Amélie, femme énergique, sans pitié, ni pour elle-même ni pour qui que ce soit, avec une présence qui force l'attention. À ses côtés, Éric Prigent, Arthur, fils handicapé par une tache de naissance et n'ayant jamais quitté sa mère depuis soixante ans, exprime avec une extrême sensibilité ce que peut être l'univers clos de quelqu'un qui ne s'est jamais ouvert au monde extérieur. Sans oublier l'irruption mordante des jumeaux, Robert et Rowena, véritables piments de la pièce et qui incarnent à leur façon une ouverture sur la modernité et le divertissement triste d'une vie mondaine. Dans ces rôles, Cécile Lehn et Daniel Briquet apportent au spectateur un peu d'humour grinçant. Cette pièce n'est pas divertissante mais, sous la conduite avisée d'Habib Naghmouchi, elle offre au public une vision et une réflexion sur l'âpreté du combat spirituel dans son versant le plus tragique, la perte du sens même de l'amour.

## Pierre Durrando

Théâtre La Fontaine, 25 rue Popincourt  
75011 Paris. Tél. : 01 48 69 27 27. Ouvert  
du mardi à 21 h jusqu'au 3 décembre.